

## Monodie de Nicétas Eugénianos sur Théodore Prodrome.

Comme tous les écrivains supérieurs, Théodore Prodrome rencontra, au cours de sa carrière littéraire, d'irréconciliables rivaux, mais il eut aussi de très chauds partisans, de fanatiques admirateurs. Parmi ces derniers et au premier rang se trouve Nicétas Eugénianos. Pour se consoler sans doute de la mort de son maître, Eugénianos composa, on le sait, son roman de Drosilla et Chariklès, où, en 3641 trimètres, il fait revivre avec plus ou moins de bonheur les personnages et la langue de Rhodanthe et Dosiklès, ce chef-d'oeuvre de Prodrome, au dire des contemporains, le plus parfait modèle d'un genre littéraire fort goûté des Byzantins<sup>1</sup>). Avant de se livrer à cette servile imitation, Eugénianos avait prononcé l'éloge de Prodrome dans une monodie, parvenue jusqu'à nous dans un seul manuscrit, l'Escorialensis Y. II. 10 fol. 296<sup>v</sup>—300. Comptant trouver dans cette pièce quelques renseignements nouveaux sur Eugénianos ou sur son maître, j'ai prié M. G. Millet, professeur à la Sorbonne, de profiter d'une récente excursion scientifique faite par lui à l'Escorial pour en prendre une photographie. M. Millet, avec une obligeance dont les amis des études byzantines seront heureux de le remercier avec moi, ne tarda pas à me faire parvenir les photographies désirées; elles étaient si nettes et si bien venues que le texte d'Eugénianos a pu être établi avec une entière certitude, malgré la finesse de l'écriture et la multiplicité des abréviations.

Une première lecture de la pièce à peine achevée, j'ai éprouvé, je dois l'avouer, une amère déception. Au moment de nous retracer les derniers moments de Prodrome, le copiste s'est arrêté soudain, et,

---

1) K. Krumbacher, *Gesch. der byz. Litter.*, p. 763.

dans une note marginale, que les paléographes ont laissé inaperçue, il nous donne ce décevant conseil: ζῆται τὸ λείπον. Ce reste, qu'il nous invite à rechercher, le copiste inconnu ne le possédait sûrement pas lui-même; il a trop multiplié tout le long du discours la note admirative de σημείωσαι pour s'interrompre, sans y être forcé, avant la fin du morceau. Dans ces conditions, valait-il la peine de publier un simple fragment? Assurément non, si l'on pouvait nourrir l'espoir de mettre la main sur un second manuscrit, où le texte nous serait conservé dans son intégrité. Mais ce manuscrit, s'il existe réellement, ne doit être connu que de Dieu ou de quelque moine athonite, et je n'apprendrai à personne que les secrets de l'Athos ne sont guère plus aisés à surprendre que ceux du ciel. Force nous est donc, en attendant une découverte fort problématique, de mettre au jour le seul fragment qui nous reste.

D'ailleurs, même tronquée, la pièce n'est pas sans valeur littéraire ni sans importance historique. Par la richesse du vocabulaire, Eugénianos ne le cède à personne, pas même à son maître. Quant au style, il est si parsemé de fleurs, si chargé d'allusions historiques ou mythologiques et d'expressions proverbiales, que l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'art du rhéteur ou de la science des auditeurs capables de le suivre, sinon de le subir. Ainsi le voulait le goût du temps. Ne nous en plaignons pas trop. Des pages comme celles d'Eugénianos sont la joie des chercheurs de proverbes.

Moins importante au point de vue historique, la monodie qui nous occupe présente pourtant un certain intérêt, même sous ce rapport. La vie de Théodore Prodrome offre, on le sait, d'inextricables problèmes, dont on n'a donné jusqu'ici aucune solution certaine ou simplement plausible. N'y a-t-il qu'un seul et même personnage du nom de Théodore Prodrome? Faut-il en compter plusieurs, et, dans cette hypothèse, quels rapports peuvent-ils avoir eus entre eux? Autant de questions plus faciles à poser qu'à élucider. Après les avoir examinées à l'exemple de M. Neumann et de bien d'autres, M. K. Krumbacher conclut sagement qu'elles ne peuvent être tirées au clair avant la publication intégrale des oeuvres de Prodrome et sans un examen minutieux du style, du vocabulaire et de la métrique<sup>1)</sup>. Plus audacieux, M. G. Chatzidakis opère un premier dédoublement: reconnaissant à

---

1) Op. cit., p. 760.

Théodore Prodrome la paternité de la plupart des oeuvres qui portent son nom, il en attribue une partie à Hilarion Prodrome, moine au couvent de Philothée<sup>1)</sup>. M. S. Papadémétriou admet, lui aussi, l'existence d'Hilarion Prodrome, ou plutôt d'Hilarion Ptochoprodrome; en outre, il distingue deux Théodore Prodrome, entre lesquels il distribue un peu au hasard l'héritage littéraire *prodromique*<sup>2)</sup>. Effrayé peut-être à la vue de tant de dissections, M. A. Papadopoulos-Kerameus, avec son assurance ordinaire, revient à l'unité: à ses yeux, il n'y a qu'un seul Prodrome écrivain<sup>3)</sup>.

Ce n'est point ici le lieu de résumer les arguments pour ou contre les dédoublements proposés. Mon seul but est de verser au débat, en les mettant en relief, les renseignements, bien maigres, hélas! que nous fournit Eugénianos.

Nul doute d'abord que le héros de notre monodie ne soit bien le maître d'Eugénianos: celui-ci se dit expressément son fils spirituel; il rappelle avec émotion en plus d'un endroit ses relations littéraires avec le maître et les éloges donnés par Prodrome aux essais poétiques de son élève.

Nul doute non plus que le Théodore Prodrome, maître d'Eugénianos, ne soit le grand Théodore Prodrome, l'homme au savoir encyclopédique, grammairien, rhéteur, philosophe, et, par dessus tout, poète sans égal, une *dixième muse*. Ce sont là les qualités littéraires spécialement rappelées dans la monodie. Eugénianos insiste longuement sur la *σχεδουργία*, dans laquelle Prodrome était passé maître. Après les explications de La Porte du Theil<sup>4)</sup>, déjà vieilles d'un siècle, il serait superflu de rechercher ce qu'est la *σχεδουργία*, non pas que l'érudit, dont je viens de citer le nom, ait dit le dernier mot sur la question, mais parce que personne, à ma connaissance du moins, n'a rien dit de mieux, et que je n'ai moi-même rien à y ajouter. Je crois cependant que ce mot doit s'entendre ici de la poésie en général, mais de la poésie, telle qu'on la pratiquait à l'époque de Prodrome, d'une poésie, où la difficulté vaincue occupait le premier rang, constituait le principal mérite, celui que l'on admirait de préférence.

1) Viz. Vremennik 4 (1897) 100—127; cf. Byz. Zeit. 6 (1897) 601—602.

2) Viz. Vrem. 5 (1898) 91—130; cf. Byz. Zeit. 8 (1899) 214—216.

3) Εἰς καὶ μόνος Θεόδωρος Προδρομῶς, Odessa, 1899, 18 p.; cf. Byz. Zeitschr. 10 (1901) 244—246.

4) Patr. Gr. t. 133, 1043—1047.

Grammairien, rhéteur, philosophe, poète enfin, le grand Théodore Prodrome fut tout cela. Avec ces titres littéraires, Eugénianos accorde à son maître toutes les qualités morales, toutes les vertus, mais en particulier la φιλοπτωχία, cette fleur de la charité, 460,3 sq.: ἡς (ἀγάπης) τὸ κράτιστον τὴν φιλοπτωχίαν ἐκ τῆς γραφῆς μεμαθήκαμεν, ἡς καὶ κατὰ κρας ἐάλως καὶ οὐ μόνον πτωχοῖς ἀρήγειν τὰ δυνατά, etc. Pourquoi cette mention toute spéciale de la φιλοπτωχία? Parce que sans doute Prodrome dépensa libéralement sa fortune en faveur des pauvres. Mais le mot de φιλοπτωχία est encore susceptible d'une autre interprétation. On peut pratiquer cette vertu, quand on est très riche; elle s'impose également à vous, lorsque vous vous trouvez dans l'indigence. Au premier abord, on pourrait y voir une allusion discrète au surnom de Ptocho-Prodrome, donné parfois à Théodore. Mais M. Papadémétriou entend réserver exclusivement ce titre au second Théodore Prodrome et au moine Hilarion; M. Chatzidakis en agit de même, dès là qu'à ses yeux ce second Prodrome et Hilarion ne sont qu'un seul et même personnage. D'autre part, M. Kurtz trouve le texte d'Eugénianos trop vague, pour que l'on puisse y voir l'allusion que je croyais d'abord y avoir découverte. Il est d'ailleurs définitivement établi que les poèmes dits *manganiens*<sup>1)</sup>, où se révèle surtout le Ptocho-Prodrome, ne sont pas de notre Théodore Prodrome, mais bien d'un auteur anonyme contemporain.

Sans insister davantage sur un rapprochement trop osé, sinon de pure fantaisie, je voudrais du moins attirer l'attention du lecteur sur cette phrase d'Eugénianos, 460,4 sq.: ἀλλὰ καὶ συνεῖναι τούτοις (πτωχοῖς) βουλόμενος περὶ τὴν αὐλαίαν τῶν γηροκομουμένων ἔθου τὴν κατασκήνωσιν, et sur cette autre non moins suggestive, 460,10: σὲ δὲ ἀλλὰ δέον ἀστρατίας τοῦ λοιποῦ γραφέντα ἐκ πρωτανείου ἐπισιτίζεσθαι οὐ διὰ γῆρας, ἀλλὰ διὰ νόσον ἐπίμονον. Dépouillées de leur emphase oratoire, ces deux périodes nous apprennent, 1) que Théodore Prodrome, le maître d'Eugénianos, a passé les dernières années de sa vie dans un hospice de vieillards; 2) que cet hospice était un établissement impérial, ses pensionnaires y étant entretenus aux frais de l'Etat à l'égal des hôtes publics.

Or, de tous les établissements de ce genre dont s'enorgueillissait au XII<sup>e</sup> siècle la capitale byzantine, nul ne répond mieux à toutes ces

1) Cf. Byz. Zeitschr. 10, 234—238. M. E. Kurtz se propose de donner très prochainement une édition des poèmes en discussion d'après le ms. de la Laurentienne.

conditions que l'hospice de Mangane. Et d'abord, qu'il y eût dans ce quartier un asile pour les vieillards, la chose n'est pas douteuse. Skylitzès nous en fournit un témoignage très précis: τὸ δὲ γὰρ φηθὲν μοναστήριον (τῶν Μαγγάνων) καὶ τὰ ἐν αὐτῷ γηροτροφεῖα καὶ οἱ ξενῶνες καὶ τὰ πτωχοτροφεῖα ἐπαίνων οὐκ ἀμοιροῦσι<sup>1)</sup>. Le créateur de ces fondations *dignes d'éloge* était Constantin Monomaque (1042—1054).

Les établissements impériaux de Mangane, divisés en plusieurs sections suivant la nature des oeuvres de bienfaisance à exercer, formaient entre eux une sorte d'association, de syndicat, de *confrérie* (ἀδελφᾶτον), sous la direction d'un administrateur impérial (οικονόμος), chargé de pourvoir aux besoins de tous au moyen d'une caisse générale, dont il avait seul la gestion. Les choses ne se passent pas autrement de nos jours. Cet οικονόμος n'avait pas à consulter l'empereur pour l'admission des pensionnaires, pourvu que ceux-ci fussent dans les conditions requises: très âgés, pour entrer à l'hospice des vieillards; absolument indigents, pour être admis à l'asile des pauvres. S'agissait-il, au contraire, d'exceptions à faire, l'intervention de l'empereur s'imposait d'elle-même.

Les *Poèmes manganiens* nous initient à tous ces détails de procédure. Dans une première pièce, l'auteur anonyme formule sa demande; dans une seconde, il remercie l'empereur de la grâce obtenue; dans une troisième, il se plaint au même empereur des lenteurs de l'οικονόμος à exécuter les ordres impériaux; les deux dernières sont tout entières consacrées à chanter les libéralités de l'empereur. M. Papadémétriou a assigné à chacun de ces poèmes une date fort plausible. Quelques vers de l'un d'entre eux ont amené ce savant à placer avant l'an 1154 la mort de Théodore Prodrome. Ce sont ces mêmes vers, rapprochés du texte d'Eugénianos, qui autorisent à penser que l'hospice, où Théodore vint à mourir, n'est autre que celui de Mangane. Pour y être admis, Théodore avait dû, comme l'auteur anonyme, recourir à l'empereur, car il se trouvait dans un cas exceptionnel: οὐ διὰ γῆρας, dit Eugénianos, ἀλλὰ διὰ νόσον ἐπίμονον. Or, nulle part la maladie ne saurait tenir lieu de l'âge. La situation analogue de Théodore et de l'auteur anonyme, leur présence simultanée dans un même hospice, voilà, semble-t-il, plus qu'il n'en faut pour expliquer l'erreur d'attribution des poèmes manganiens.

1) Patr. Gr. 122, 340 B.

Un fait du moins reste acquis à l'histoire, c'est que le maître d'Eugénianos, l'illustre Théodore Prodrome, a achevé sa carrière dans un hospice de vieillards, où l'avait conduit une maladie opiniâtre. Ne nous fournirait-elle aucun autre renseignement, la monodie d'Eugénianos mériterait, pour ce seul détail, d'être tirée de l'oubli.

Le texte en est emprunté, je l'ai déjà dit, à l'*Escorialensis* Y. II. 10 fol. 296<sup>v</sup>—300<sup>r</sup>. On trouvera dans le *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escorial*, publié par E. Miller<sup>1)</sup>, une minutieuse description du contenu de ce manuscrit. La notice de Miller a été fort bien complétée par M. W. Regel, qui insiste particulièrement sur l'aspect extérieur et sur l'état primitif de ce précieux codex<sup>2)</sup>. Inutile de reproduire ici les renseignements fournis par ces deux excellents maîtres en paléographie.

L'écriture du manuscrit est excessivement fine. Elle a paru à Miller être du XIII<sup>e</sup> siècle; M. W. Regel estime non sans raison qu'elle est plutôt du XIV<sup>e</sup>. Les abréviations sont très nombreuses, mais régulières. Sans que l'on puisse toujours en deviner le motif, le copiste a multiplié les lemnisques (on en rencontre cinq dans la seule monodie d'Eugénianos) et surtout la note admirative *σημείωσαι*, réduite à sa plus simple expression: *σε<sup>μ</sup>*; on ne la trouve pas moins de dix fois au cours de notre texte. Le iota est rarement souscrit, mais il l'est quelquefois, au moins dans les pages publiées ici, quoi qu'en ait dit M. W. Regel. La conjonction *ὀχ*, par suite d'une habitude dont on trouve encore aujourd'hui de nombreux exemples chez les Grecs, est toujours suivie de l'apostrophe: *ὀχ' οὐτως*, par exemple. De même, les mots composés sont arbitrairement divisés, *μη δὲ* au lieu de *μηδὲ*, comme aussi, mais beaucoup plus rarement, deux mots distincts sont réunis en un seul: *παραλύδιον* pour *παρὰ λύδιον*. A part ces quelques vétilles, l'orthographe est très correcte, et il serait à souhaiter que tous les textes byzantins nous fussent parvenus en aussi bon état.

M. Ed. Kurtz, dont les lecteurs de cette revue ont si souvent apprécié la finesse d'observation et l'impeccable critique, a bien voulu relire mon travail avant l'impression et me signaler certaines inadvertances dans le texte et quelques omissions dans le commentaire. Je

1) Paris, 1848, p. 200—218.

2) *Fontes rerum byzantinorum*, 1892, p. III—IV.

suis heureux de lui adresser à cette place mes plus vifs remerciements.

Cod. Eскур. Y. II. 10. fol. 296<sup>v</sup>.

+ Τοῦ Εὐγενειανοῦ κυροῦ Νικήτα μονοῦδία εἰς τὸν μακαριώτατον φιλόσοφον κυρόν Θεόδωρον τὸν Πρόδρομον.

+ Ἄρτι πρῶτως χαρίτων γλῶσσαν σιγήσασαν καὶ σιγὴν οὐχ οἶαν  
 πάλαι Πυθαγόρας ἐν πεντακύκλῳ περιφορᾷ τοῦ χρόνου σεσίγηκεν, ἐν ᾧ ὡς  
 5 ἐξ ἄδου φοιτήσας τὰ δοκοῦντα προσδιαλέγοιτο, ἀλλὰ σιγὴν ἐσχάτην καὶ  
 ἧς οὐδέπω λόγος ἔσται μετέκδοχος. ἄρτι πρῶτως ὀλβίαν γλῶτταν παυσα-  
 μένην ὀρῶ πόλλας ἐτέρας οὕτω παυσαμένας ὑπερφωνήσασαν, γλῶτταν  
 ἀσόφους σοφίζουσαν καὶ σοφοὺς κατατέρπουσαν, ἀμαθεῖς συνετιζουσαν καὶ  
 10 λόγῳ πενομένους ὀλβίζουσαν καὶ γνωτοὺς ἀφθονήτᾳ οἱ προσανέχοντας  
 θέλγουσαν, οἰχομένους πενθοῦσαν, λυπομένους παιδαγωγοῦσαν, ἀστηρίκ-  
 τούς ἐδράζουσαν, σκηπτούχων νίκας ὑμνοῦσαν, εὐθυμοῦσι συγχαίρουσαν,  
 ὀδυρομένοις συγλαίουσαν καὶ πᾶσι πάντα γινομένην, ἵνα καὶ παρὰ πάν-  
 των ὁ ταύτην πλάσας οὕτως ὑπερφυῆ μεγαλύνοιτο, καὶ νῦν οὐ τοὺς γνη-  
 σίους μόνον μετὰ σιγὴν, ἀλλὰ καὶ τοὺς αὐτῇ βασκαίνοντας ζημιώσασαν  
 15 — βελτίους γὰρ ἐγίνοντο καὶ οἶδε τῆς φθονομένης ἀκούοντες καὶ τῶν  
 ἐκείνης χαρισμάτων μετέχοντες —, | γλῶτταν μένος πυρὸς ἀποπνέουσαν f. 297<sup>r</sup>  
 πολλῶ πλέον ἢ ἦν οἱ μῦθοι πλάττουσι χίμαιραν, καὶ ἦν σιγῶσαν ἐννοοῦντες  
 τῷ τῆς ἀθυμίας ὑπνω ἐναποδνήσκομεν, γλῶτταν μετὰ τῶν πυρίνων ἐκείνων  
 ἱσταμένην γλωσσῶν καὶ φθειγγομένην ἀπόρρητα, ἧς καὶ πρὶν ἡδέως φθειγ-  
 20 γομένης ἠκούομεν καὶ σιωπῶσης ἄρτι οὐκ ἀνεχόμεθα, ἧς προσεδοκᾶτο ὡς  
 ὑετὸς τὸ ἀπόφθειγμα καὶ ὡς δρόσος ἢ καταβαίνουσα ἐπὶ τὰ ὄρη Σιών, ἧς  
 ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον οἱ λόγοι καὶ ὀλβιώτεροι μᾶλλον ἢ αἱ χρυσαῖ πλινθί-  
 δες, αἷς Κροῖτος ὁ Λυδὸς ἐδεξιοῦτο πάλαι τὸν κακάγγελον τρίποδα, γλῶτ-  
 ταν ἡδέα ὑετίζουσαν ῥήματα τῶν χρυσῶν ψεκᾶδων ἀρίζηλότερα, ἃς ἡ ξανθὴ

3 ἄρτι πρῶτως, début imité de Prodrôme, qui commence précisément de la même façon sa monodie sur Skylitzès, dont je publie le texte ailleurs. 4 Cf. Plut. Mor. 519 C: ἔταξε (Πυθαγόρας) τοῖς νέοις πενταετῆ σιωπὴν ἐχεμυθίαν προσαγορευσας; Greg. Naz. Orat. 27, 10 et la note du commentateur Elie de Crète, Patr. Gr. 36, 897; Ritter-Preller, Historia philos. gr. ed. 7<sup>a</sup>, p. 43. πεντακύκλῳ, mot étranger aux lexiques.

6 μετέκδοχος surmonté d'un lemnisque dans le cod., mais le mot est régulièrement formé et doit être ajouté aux lexiques. 10 Cf. Rom. 12, 15. 12 πᾶσι πάντα γινομένην, cf. I Cor. 9, 22. 16 μένος πυρὸς ἀποπνέουσαν, Iliad. 6, 182. 18—19 πυρίνων—γλωσσῶν, Act. 2, 3. 20—21 ὡς ὑετὸς, Ps. 72, 6. 21 ὡς δρόσος — Σιών, Ps. 133, 3. 22 ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον, Ps. 19, 11. 22—23 αἱ χρυσαῖ πλινθίδες — τρίποδα, allusion aux demi briques d'or offertes par Crésus à Delphes. Herod. I. 50—51. 24—2 ἡ ξανθὴ νεφέλη — γέννησιν. D'après la légende rhodienne, Jupiter aurait versé du haut du ciel, au moment de la naissance d'Athéna, une abondante pluie d'or. Philostr. Imag. 2, 27.

νεφέλη κατὰ τοὺς μύθους ἀπέσταξε τῆς Ἀθηνᾶς τιμῶσα τὴν παράληρον γέννησιν, γλῶτταν ἐν στόμασι κειμένην πολλῶν καὶ ἧς ἡ σιωπὴ χεῖλη σοφῶν πρὸς οἰμωγὰς διεπέτασεν. ἔμοιγ' οὖν οὐδ' ἂν δέκα παρῆσαν γλῶσσαι κατὰ τὴν ποίησιν οὐδ' ἂν ὄλας ἰλιάδας κατελαιμάργησα καὶ ὄλον Ἐλικῶνα μετὰ μουσῶν ἐν στήθεσιν ἔφερον, τοιαῦδε γλῶττης ἀπεγλωττίσαμεν 5 αἶνον ἐπάξιον, ἧς οὐδὲ θρῆνον ἰσοστάσιον ἔλαχον. τὸ γὰρ ὄλον εἰπεῖν, χρυσὸν ὁ Μίδας καὶ τῆς τροφῆς προτιμᾶ, τὸν λευκὸν ὁ Περόζης βάρβαρος μάργαρον, τὸν Ἄπιν τιμῶσιν Αἰγύπτιοι, Ἀθηναῖοι τοὺς Κεκροπίδας, τὴν ἡδονὴν Ἐπικούρειοι· ἐγὼ δὲ καὶ τῶν τοῦ Λυδοῦ <προ>τιμῶμαι ταύτην καὶ τῆς τοῦ Γύγου σφενδόνης προτίθεμαι — οὐδὲ γὰρ Σόλωνά τοῦ Κροίσου πλοῦτος 10 ὑπεφενάκισεν ἀρετῆς οὐκ ἔχων κοινότητα· — ὄθεν καὶ ταύτης εἶχον δυσασπαστάως μᾶλλον ἢ αἱ λεπάδες τῶν ὑφάλων πετρῶν.

Τί τὸ ἐπὶ τούτοις; πάντα καλὰ ἐν καιρῷ αὐτῶν, Σολομῶν φησιν ὁ σοφώτατος. θρήνου τοίνυν καιροῖς καὶ θρηνητέον ὡς μάλιστα. καὶ πῶς γὰρ λόγου καὶ σιωπῆς καιρὸν ἐπιστάμενος κατὰ τὴν τραγωδίαν οὐ τῆς 15 σιωπῆς τὸν λόγον ἄρτι προθεῖναι καὶ λόγον τὸν γοερὸν, τὸν πένθιμον, τὸν πολὺδάκρυον; καὶ οὕτως, ὦ τριπόδητε Πρόδρομε· τίνα γὰρ ὑπὲρ σὲ κλαυστέον καὶ οἰμωγαῖς δεξιωτέον καὶ δάκρυσι, περὶ οὗ δηλαδὴ καὶ μόνου, ὡς πέπεισμαι, «μέγα ἄνθρωπος καὶ τίμιον ἀνήρ» ἢ Σολομῶντος λύρα προσκελάδησεν; ἐχρῆν ἄρα με «πρόσθε θανεῖν ἢ ἔπειτα γενέσθαι», ἵνα τὸ 20 τοῦ Ἀσκραίου κατὰ καιρὸν ἀναφθέγξωμαι· οὕτω γὰρ ἂν διετηρήθην τῶν ἐπὶ σοὶ κακῶν ἀδάξης. ὡς νῦν ἐκεῖνο τὸ τοῦ Ἰώβ ἐπάδω νῦν ἐμαυτῷ· «τίς ἂν με θεῖη κατὰ μῆνα τῶν ἐμπροσθεν ἡμερῶν», ὅτε ἠῦγε ὁ λύχνος τοῦ φωτὸς τῶν λόγων, ὁ Πρόδρομος; ὡσπερ γὰρ «εἰ τις ἀρετὴ καὶ εἴ τις ἔπαινος» κατὰ Παῦλον εἰπεῖν προσήρμοττέ σοι βιώσκοντι, οὕτως εἰ τις θρῆνος, 25 εἴ τις κλαυθμὸς θανόντι νῦν ἐπιπρέπει σοι. πάλαι μὲν Ἰσραὴλ «ἐκ πέτρας

3 οὐδ' ἂν — γλῶσσαι, Hom. 11. 2, 489. 4 ὄλον Ἐλικῶνα. Cf. les beaux vers d'Ovide, *Metam.* 8, 532—534. 5 ἀπογλωττίζομαι est nouveau dans le sens d'*exprimer*.

7 Sur la richesse proverbiale de Midas, cf. Pseudo-Diogen. 8, 53. ὁ Περόζης βάρβαρος, Péroze ou Béroze, roi de Perse, contemporain de Justinien, dont il est souvent question dans Procope; mais je n'ai trouvé mentionnée nulle part sa prédilection pour la *perle blanche*. 8 Ἄπιν cod. Cf. sur cet animal sacré Hérod. 2, 153, etc., Strab. 803, etc. Sur les descendants de Cécrops, voir Hérod. 8, 44 sq.; Apollod. 3, 14, 1; Pausan. 1, 26, 6. Sur la doctrine épicurienne du plaisir, cf. Epicur. ep. 3 ap. Diog. 10, 128, et de nombreux témoignages dans Ritter-Preller, op. cit. p. 386 sq. 9 τιμῶμαι cod.

10 Sur l'anneau de Gygès comme expression proverbiale, cf. Apostol. 15, 85. Sur le séjour de Solon auprès de Crésus, cf. Hérod. 1, 30—33. 11 ὑποφενάκίζω, *séduire*, mot composé nouveau; le simple φενάκίζω est très fréquent. 13 πάντα — ἐν καιρῷ Eccl. 3, 11. 15 κατὰ τὴν τραγωδίαν, allusion sans doute à Euripid. Or. 638—639.

19 μέγα — ἀνὴρ, Prov. 20, 6. 20 πρόσθε — γενέσθαι, Hésiod. Op. 175. 22 Le double νῦν provient d'une inadvertance de l'auteur. 22—23 τίς ἂν — ἡμερῶν, Job, 29, 2.

24 εἴ τις — ἔπαινος, Phil. 4, 8. 26—1 ἐκ πέτρας — ἐδήλαζε, Deut. 32, 13.



μέλι ἐθήλαζε», Μωσέως τερατουργούντος καὶ δίψαν πιέζουσιν εἴργοντος· ἐμοὶ δὲ ἢ τοῦ τάφου σου πέτρα, καίτοι ποταμὸν ἠδουρρόαν ἐνδοθεν κρύπτουσα, ὑπεργειλῆ πικρίας σχύφον ἀντικιρνᾶ ὄφως θανατουργούντος καὶ ἐπὶ σοὶ ἄτε τοῦ φθόνου τὸν ἰὸν ἀκένωτον βρύνοντος. βαβαὶ πῶς ὁ καπ-  
 5 νὸς τοῦ βίου τῆς ματαιότητος ἀφ' ἡμῶν καὶ σὲ τὴν νοητὴν ἐδίωξε μέλιτ-  
 ταν; οἷον λύχρον ἐμοὶ ἐν νυκτὶ τῆς ἀθυμίας πυρσεύοντα τὰ πονηρὰ κατ-  
 ἔσβεσαν πνεύματα· καὶ νῦν «διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος» ἔρχομαι, τῶν ὀδυνῶν  
 καὶ τῶν δακρύων φημί, καὶ πρὸς ἀναψυχὴν οὐκ ἔστιν ὁ διεξάγων με. «τίς  
 δώσει μοι πτέρυγας ὥσει περιστεροῦς καὶ πετασθήσομαι καὶ καταπαύσω»  
 10 καὶ μόνου τοῦ πενθεῖν σε γενήσομαι, περιστέρα περιηργυρωμένη τὰ πτῖλα,  
 κατάρχουσε τὰ μετάφρενα, καὶ οἰμῶξομαί σου τὴν ἀποπτέρωσιν καὶ κλαύ-  
 σομαί σου τὴν ἀποχρύσωσιν; ὦ οἷον μέλι γλυκαῖνον φρένα καὶ νοῦν  
 πετρίνω σίμβλω νῦν | ἐμπεπίστευσαι· οὐκ οἶδα ποίαις μηχαναῖς ἀποχρώ- f. 297<sup>v</sup>  
 μένος καὶ τίνας προτεινόμενος ἔγγας πυρεκβολοῦντά μοι τὸν σκέποντά σε  
 15 λίθον ποιεῖς, καὶ ταῦτα φυσικὴν λαχόντα ψυχρότητα. δαυιτικῆς κιθάρας  
 δεῖται ἢ συμφορὰ πρῶην μὲν πραϋνούσης πνεῦμα πνίγον Σαούλ, νῦν δὲ  
 κατασπορευομένης ἴσως τὸν ἐμπνίγοντά με σάλον τῶν θλίψεων. Ἰερεμίου  
 τὸ πάθος δεῖται θρηνήσοντος καὶ μόλις ἀποκλαυσομένου ἀξιοπρεπῶς τὸ  
 δυστύχημα. ὦ πάντα φθόνον ἔλκων εἰς ἑαυτὸν ἄτε καὶ παντός ἀγαθοῦ  
 20 ταμείον γενόμενος — «πρὸς τὸν ἔχοντα τὸν φθόνον ἔρπειν» ἢ τραγωδία  
 φησί —, πάντα δὲ φθόνον ἀποφυγῶν, οἷς τε αἰσθήσιν ἔδωκας τῆς ἔνδον  
 σου καλλονῆς καὶ οἷς διὰ τὸ ἦθος καὶ τὴν ἄλλην χάριν ἐκομίζου τὸν φί-  
 λιον· ὦν ἐγὼ μεμνημένος τῆ μερίμνη μᾶλλον ἢ κηρὸς ἐν ἀνθράξι τήκομαι  
 καὶ μου ἢ φωνὴ ἐπιλείπει καὶ ἡ γλῶσσα ἐπέχεται καὶ προπηδᾷ τοῦ λόγου  
 25 τὰ δάκρυα καὶ γοεροῖς σε περιπτύσσομαι χεῖλεσι καὶ ὄλην τὴν καρδίαν  
 ἐπὶ σοὶ διαρρήγνυμαι. ἐπλήγης, ὦ πεποθημένη, καιρίαν πληγὴν ἐξ ἀφανοῦς  
 δυσμενοῦς, οἷαν ἐκεῖνος πλήττειν ἐπίσταται, καὶ ὁ μὲν Πρόδρομος ἄρτι  
 νενέκρωσαι, ὁ Εὐγενειανὸς δὲ ἡμιθανὴς καθίσταμαι καὶ ἡμίτομος καὶ με-  
 τὰ σὲ μηδὲ τὸ φῶς ὄραν ἀνεχόμενος, ὅτι μου κατεῖδον τὸν θησαυρὸν εἰς  
 30 ἀνθρακα προχωρήσαντα, ὃν ἐξεπληττόμη κατανοῶν οὐχ ἦττον ἢ Ὀδυσ-

2 En marge: σημείωσαι. 3 ἀντικιρνᾶ, mot composé nouveau. Allusion aux serpents destructeurs, Num. 21, 6; Deuter. 8, 15. 4—5 ὁ καπνός — μέλιτταν, locution proverbiale. 7—8 διὰ πυρὸς — διεξάγων με, Ps. 66, 12. 8—9 τίς δώσει — καταπαύσω, Ps. 55, 7. 10 — 11 περιστέρα — τὰ μετάφρενα, Ps. 68, 14. 11—12 ἀποπτέρωσιν, ἀποχρύσωσιν, deux mots étrangers aux lexiques. 13 πετρίνω σίμβλω, peut-être allusion à Deuter. 32, 13; Ps. 81, 17. 14 En marge deux fois σημείωσαι. 15—16 Cf. I, Reg. 16, 23. 20 ἡ τραγωδία, Soph. Aj. 157. 23 κηρὸς — τήκομαι, expression proverbiale également usitée chez les auteurs profanes (Thesaurus, s. v. τήκω) et dans la Bible, par ex. Ps. 68, 3. 29 En marge: σημείωσαι. 29 — 30 τὸν θησαυρὸν εἰς ἀνθρακα, proverbe. Cf. Pseudo-Zenob. 2, 1; Ps.-Diogen. 1, 90, etc.

σεύς τὸν Ἀλκινόου κῆπον ἐθαύμαζεν. ὡς καλοὶ σου οἱ τῶν λόγων λειμῶ-  
 νες, φυτηκόμε μακάριε, ὡς συνεχεῖς αἱ νοστρόφοι σου ὀπῶραι καὶ ἀλλ-  
 επάλληλοι, αἰδιανθοῦσιν αἰεὶ καὶ δὴ γηράσκειν οὐκ ἴσασιν, ἀλλὰ καὶ λήθης  
 ὑπερπηδῶσι βυθὸν καὶ χρόνου ρέουσιν πεφεύγασιν· οὗς ἀκηράτους λειμῶνας  
 περιεποτησάμην δὴ καὶ αὐτὸς καὶ ἄνθη ἐδρεψάμην χαρίεντα, εἰ καὶ νῦν 5  
 «ἄτης ἐν λειμῶνι κατὰ σκότον ἠλάσκομαι», ἐν οἷς καὶ λόγου βεῖθρον εἶδον  
 χερόμενον τῆς περὶ τὴν Ἀττικὴν ἑπταστόμου Καλλιρρόης ὄντως πολυκρου-  
 νότερον καὶ τοῦ λωτοῦ γεγευμένος ἐμίσουν τοῦ λοιποῦ τὴν μετάβασιν.  
 «ἐξεχύθη ἡ χάρις ἐν χεῖλεσί σου», περισσονόα Θεόδωρε· ὄθεν δὴ καὶ τὰ  
 σά, ὅποια ἂν τις λέγοι, πονήματα ἐξ ἀκοῆς καὶ μόνης ὡς ἐξ ἐλεφαντίνων 10  
 ὤμων οἱ Πελοπίδαι χαρακτηρίζονται· οἷς καὶ ὅταν ἐντύχω, πρὸς νοῦν λά-  
 βω τῶν σειρηνεῶν μελισμάτων τὴν ἀποπέτρωσιν. τίς εὔστομος Λυσίας  
 τοιαῦτα, τίς ἠχῆσει Δημοσθένους ἠχώ; τίς Γοργίου γοργογλωττία; τίς  
 Ηροδότου γλυκύτης; ποῖα Ἴσοκράτους σειρήν; ὑπὲρ τὴν Ἀμφίονος κιδά-  
 ραν· ὑπὲρ τὴν Ἀρίωνος λύραν· ὑπὲρ τοὺς Τιμοθέου αὐλοὺς. ἀλλὰ γάρ — 15  
 οἶον εἰπεῖν — ἐφθόνησάς μοι τῶν σῶν ὠραίων ψηγμάτων, χρυσόρρειθρε  
 Πακτωλέ· πρὸς τάφον τοὺς χρυσαυγεῖς σου μετωχέτευσας βύακας· ἀπέ-  
 κρυψας ἀπ' ἐμοῦ τὰς σὰς ἀκτῖνας, λύχνε πολύφωτε, ὡς ὑπὸ μόδιον τὸν  
 τάφον τεθείς. καὶ μοι ἐναλλάξ τὸ τοῦ Παύλου λέγειν ἐπέρχεται· «ἡ ἡμέρα  
 προέκοφεν, ἡ δὲ νύξ ἤγγικεν»· ὡς ἐν σκότει γάρ τὸ ἀπὸ τοῦδε πορεύομαι. 20  
 εἰ δὲ καὶ ἀφ' ἡμῶν ἐστάλης δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλέην τε, ἀλλ' ἐγγίζει σοι ἡ  
 καρδία μου καὶ τὸ μὲν σῶμα διέστηκε, τὸ δὲ πνεῦμα προσπεπαττάλευται  
 καὶ ἄρτος ὀδύνης ἐμοὶ καὶ πόμα συγκιρνῶμενον δάκρυσι καὶ ἀπαναίνεται  
 παρακληθῆναι μου ἡ ψυχὴ καὶ ἡ κοιλὰς μου τῆς καρδίας — οἶον εἰπεῖν —  
 λακωνικὴν ὑφίσταται μάλιστα.

25

1 Hom. Od. 7, 112 — 132. 6 ἄτης — ἠλάσκομαι, citation textuelle d'un vers d'Empédocle rapporté par Synésius, De provid. I, 1 = Patr. Gr. 66, 1213 A. Ce proverbe est ordinairement cité sous la forme ἄτης λόφος; cf. Pseudo-Diogen. 3, 10 et 1, 85, en note, Corpus paroemigr. graec. t. I, p. 215, t. II, p. 14. 7 τῆς — Καλλιρρόης, fontaine d'Athènes à qui les auteurs donnent tantôt neuf, tantôt douze bouches; ici, Eugénianos n'en signale que sept. Dans Καλλιρρόης il y a un ρ en surcharge dans le cod., mais de la même main. 8 τοῦ λωτοῦ — μετάβασιν, cf. Hom. Od. 1, 94. 9 ἐξεχύθη — χεῖλεσί σου, Ps. 45, 3. 11 On sait qu'Hermès, en rappelant Pélops à la vie, remplaça l'épaulé qui lui manquait (Déméter l'avait mangée) par une épaulé d'ivoire. Cf. Pindare, Olymp. 1, 36 sq. 12 ἀποπέτρωσις, mot nouveau. Sur le charme séducteur du chant des sirènes, cf. Hom. Od. 12, 39 sq., 158 sq. 13 Δημοσθένους ἠχώ. Cf. Anne Comn. Alexias, X, 2 (II. 58, 24 ed. Teubner): ἠχώ Δημοσθένους, ῥοῦτος Πολέμωνος. Kurtz. 13 γοργογλωττία, mot nouveau à inscrire à côté de γοργιάζω. 14 Sur la légende d'Amphion, v. Apollon. Rh. 1, 740 et les schol.; sur Arion, Hérod. 1, 23, etc.; sur Timothée, Xénoph. Hellen. 5, 4, 63, etc. 18 ὑπὸ μόδιον, cf. Matth. 5, 15. 19 Rom. 13, 12. 21 δολιχὴν — ἀργαλέην τε, Hom. Od. 4, 393. 23 ἄρτος ὀδύνης, Ps. 127, 2. πόμα — δάκρυσι, Ps. 102, 10. 23—24 ἀπαναίνεται παρακληθῆναι, Ierem. 31, 15; Matth. 2, 18. 25 A Sparte, pour

Λύραν μὲν γὰρ Ὀρφείως μῦθος ψυχρολογῶν παράγει πάντων ἀλόγων  
 ζῶων φύσεως θελκτικὴν· ὁ ἐμὸς δὲ λόγος ἀληθεύων, οὐ μυθεύμενος παρ-  
 ἴστησιν ὡς πᾶσαν ψυχὴν λογικὴν τῆς σῆς μουσικῆς εἰλκύσω πρὸς ἔρωτα  
 καὶ πᾶσαν ἀκοὴν κατεμελιτώσω καὶ | θείαις κατεγοητεύσω ταῖς ἰυγξίν. ὤφε- f. 298<sup>f</sup>  
 5 λον πλήρες ἦν μοι τὸ στήθος ὡς ἐκ μουσῶν Ὀμήρω, ὡς ἐκ νυμφῶν Σω-  
 κράτει, ᾧ τὸ ὑμνεῖν ἐπῆλθε τὸν ἔρωτα, ἵνα σε κατὰ λόγον ἐξύμνησα· σὺ  
 γὰρ μούσας ὁμοῦ καὶ χάριτας ὡς οὐδεὶς ἠρμόσω καὶ ἐκθύμως προσηται-  
 ρίσω καὶ παῖδας λόγους ἐξ ἐκείνων ἀπέτεκες ὠραιοτέρους Ἀδώνιδος καὶ  
 ὑμηπτιοῦ ἠδίονας, οὓς ἐγὼ πολλάκις ἠγκαλιζόμενη καὶ ἐτίθουν ἐν γόνασι  
 10 καὶ χῶραν μέσης μου καρδίας ἐδίδουν καὶ τῷ γεγεννηκότῳ ἐπηυχόμενη τὰ  
 λῶνα. οὐκ ἄρα σε θελήσῃς ὀρρός ἐγαλούχησεν, οὐ μυελὸς ἐλάφρων ἐθρέ-  
 ψατο, ἀλλὰ νέκταρος ἀπορρώξ καὶ μυελὸς — ὁ λέγουσι — μέλιτος. βαβαί  
 πῶς Ἄνυτοι κακοῦργοι ζῶσι καὶ Μέλητοι καὶ τῷ σοφῷ Σωκράτει παρετρίβη  
 τὸ φάρμακον καὶ Πλάτων τῇ πολεμίᾳ παραδέδοται καὶ Παλαμήδης λίθοις  
 15 βεβλημένος ἀπόλλυται; «ὡς ἀγαπητὰ τὰ σκηνώματά σου» ἦσαν ἐμοὶ  
 καὶ κόχλος πορφύραν κρύπτων ἀντικρυς ἐλογίζοντο ἢ ὄστρεον ἀτεχνῶς  
 συνείργον ἐνδον τὸν πολῦτιμον μάργαρον· καὶ μοι οὐ μόνον τὰς θύρας  
 τούτων ἀνεπετάννυες, ἀλλὰ καὶ ἡ καρδιακὴ σου πτύξ ἐπιφοιτῶντι προσανε-  
 φώγνυτο καὶ γλυκασμάτων ἀπήλαυον, ὅσα μοι ἐξεκένουν τὰ λειριόεντα  
 20 χεῖλη σου· νῦν δὲ ἀλλὰ ὁ λαχὼν σε πολῦπικρος οἶκος ζητοῦντι μὲν εὐρί-  
 σκεται μοι κατὰ τὸ ἱερόν εἰπεῖν εὐαγγέλιον, ἥμιστά δὲ καὶ κρούοντι διανοί-  
 γεται. καίτοι πόσα φῶτα κύκλω τοῦ οἴκου τούτου ἀστράπτουσι καὶ ψηλα-  
 φᾶται μὲν ἢ παραπολλυμένη δραχμῇ, ἐμφαίνεται δὲ οὐδαμοῦ συγκεχωσ-  
 μένη τῷ βᾶδει τῆς φθορᾶς καὶ τῆς σήψεως. ποῖαν οὖν συγκαλεσαίμην  
 25 φιλότητα χαρησομένην τε καὶ σκιρτήσουσαν, αὐτῆς φθινοῦσης καὶ μὴ

endure les jeunes gens à la souffrance, on les battait de verges devant l'autel de Diane. Pausan. 3, 16, 10. L'auteur fait sans doute allusion à cet usage.

4 κατεμελιτώσω cod., de καταμελιτῶω, mot nouveau, qu'il ne faudra pas confondre avec καταμελιτῶω; il y a dans le cod. un τ de trop, le mot ne pouvant être composé que de μελιτῶω et de κατὰ marquant augmentation. 12 νέκταρος ἀπορρώξ, cf. Hom. Od. 9, 359. Kurtz. μυελὸς μέλιτος, loc. proverb., Pseudo-Diogen. 6, 51; 3, 20; Apostol. 11, 32. 13 Anytos et Mélétos, les principaux accusateurs de Socrate. Plat. Apol. 2 sq. Eugénianos ne fait guère que copier ici son maître. Prodrome avait dit, Migne, 138, 1337: Καὶ ζῆ Μέλιτος καὶ τελευτᾷ Σωκράτης... Καὶ τρίβεται μὲν φάρμακον τῷ γεννᾶδᾳ· ὁ δ' Ἄνυτος πέφουγε... Voir aussi dans Lucien, Jup. conf. Kurtz. Μέλιτοι cod.

14 Suivant la légende, Platon, privé de sa liberté par Denys le Tyran, fut donné en présent à un Spartiate du nom de Pollis qui l'emmena à Egine pour le vendre. Diogen. L. 3, 19—20; cf. Diodore, 15, 7. D'après Pausanias (10, 31, 1), Palamède fut noyé, et Ajax lapidé. Toutefois, certains auteurs rapportent que Palamède fut également lapidé. Cf. Dictys 2, 15. Kurtz. 15 ὡς ἀγαπητὰ τὰ σκην. σου, Ps. 84, 2. En marge: ση- μείωσαι. 21 Matth. 7, 7. 23 Allusion à Luc., 15, 8. En marge: σημείωσαι. ὄρατον ὄλον. 24—25 ποῖαν — χαρησομένην, allusion à Luc. 15, 9.

διδούσης ὅλως ἐλπισμὸν ἀνευρέσεως; «οἶμοι ὅτι ἐμακρύνθη ἡ παροικία μου» ἀπὸ σοῦ καὶ ὅτι κατὰ λόγον τέκνω σου χρηματίσαντι καὶ ἄρτον ἀγγέλου φαγόντι μοι — βραχὺ γάρ τι παρ' ἀγγέλους ἠλάττωσο — νῦν παρὰ τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν τοιοῦδε ἄρα τάφου λίθον ἀντέδωκας. ὄθεν εἰ λαξευτῆς ἐτύγγανον ἔγωγε καὶ πλήττειν ἔγων πέτρας κατὰ τέχνην καὶ 5 διαγράφειν πάθη τὰ πλήττοντα, τὴν τῶν μουσῶν ἐννεάδα τῷ λίθῳ τούτῳ ἐνελαξευσάμην δακρύουσαν καὶ τῇ δεκάτῃ μούσῃ ἐπικωκίτουσαν ἐδειξα, ἐλιθοστρωσάμην δὲ σὺν αὐταῖς τὰς λόγου τέχνας καὶ ἐπιστήμας περικει- μένας σῆμα τὸ πενθικόν, εἴ γε τοῖς ἀψύχοις εἶχον ἐντιθέναι τὰ τοῖς ἐμ- ψύχοις ἐπόμενα, ἐν' οὕτω καὶ ἐκ λίθου θρηγνόν σου ἐκαινούργησα, μικροῦ 10 καὶ ἀναισθητοῦς φύσεις συγκινήσας εἰς δάκρυα.

τέτλαθι, κραδίη· καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης,

τοῦτο θνησκόντων ἄλλων ἐμαυτῶ προσεφώνουν καὶ παρηγόρημα προσῆν τὸ ῥαψῶδημα, ἀλλ' ἐπὶ σοὶ τὸ ἀκατάλληλον εὐρατο· μικροῦ γάρ καὶ σῶμα δίχα ψυχῆς μάλλον ἢ ἐμέ σοῦ κεχωρισμένον ἐν ζωσιν εἶναι πρῶην ἐνόμι- 15 ζον, ἀλλ' ἦν ἐκεῖνο τῆς τραγωδίας ἄρα πανάληθες·

οὐκ ἔστιν οὐδὲν δεινὸν ὧδ' εἰπεῖν ἔπος

οὐδὲ πάθος οὐδὲ ξυμφορὰ θεήλατος,

ἦς οὐκ ἂν ἄραιτ' ἄχθος ἀνθρώπου φύσις.

ὄθεν καὶ πάντων κόρος τὸ ἔπος φησίν, ἐμοὶ δὲ οὔτε τῶν σῶν πλεονεκτη- 20 μάτων πάρος οὔτε νῦν σου τῶν θρηνημάτων κόρος ἐγγίνεται. ῥανίς, φασίν, ἐνδελεχοῦσα κοιλαίνει πέτραν, ἀλλ' εἰ καὶ αὐτὸς τὸν νεκρὸν μου σὲ λαβεῖν ἐξ ἀναστάσεως ἠλπίζον κατὰ τὰς γυναῖκας ἐκείνας, ὧν ὁ μέγας Παῦλός που μέμνηται, ἐκοίλανα ἂν σου τὴν τοῦ τάφου πέτραν τοῖς δάκρυσι μέχρι f. 298<sup>v</sup> τοῦ καὶ τὰ ἐνδον ἀνακαλυφθῆναι τοῖς ἐξωθεν. ὦμοι ἐγὼ | τί σοι προσείπω; 25 πῶς κατ' ἀξίαν θρηνήσω σε; τάξιν μὲν ὀμματόπλουτον ἐν οὐρανοῖς ἐμυῆ- θημεν, πρὸς δὲ καὶ τάξιν ἄλλην ἐξαπτέρυγον ἠνωτίσθημεν· ἐγὼ δὲ στόμασι πολλοῖς πλουτεῖν ἐβουλόμην εὐλάλοισ ὅλοις καὶ μουσικώτερον ἄδουσι, ἐν' οὕτω σοὶ τὸν θρηγνὸν εἰργαζόμεν πολυφωνώτερον ἢ περιηχοῦντα τὰ πέρατα,

1 οἶμοι—παροικία μου, Ps. 120, 5. 2—3 ἄρτον ἀγγέλου φαγ. cf. Ps. 78, 25. En marge: σημείωσα. βραχὺ—ἠλάττωσο, Ps. 8, 6. 4 Cf. Matth. 7, 9. 12 Hom. Od. 20, 18. 17—19 Eurip. Orest. 1—3. 20 τὸ ἔπος = Hom. Il. 13, 636.

21—22 ῥανίς—πέτραν, proverbe. Cf. Apostol. 15, 19. 22—23 τὸν νεκρὸν—ἐξ ἀναστάσεως, Hebr. 11, 35. 26 τ. ὀμματόπλουτος = les Chérubins; τ. ἐξαπτέρυγος = les Séraphins. Cf. H. Steph. Thesaurus, s. v. ἐξαπτέρυγος, πολυόμματος. Aux mots πολυόφθαλμος et ὀμματόπλουτος, le sens de *chérubin* n'est pas donné par le Thesaurus; il faudra l'y ajouter. 29 ἦ: καὶ cod. περιηχοῦντα τὰ πέρατα. D'après Platon, Républ. 10, 12, les plus élevées des sphères, celles dont la course est la plus rapide, font entendre un son plus éclatant et plus aigu que les autres. Voir aussi Cicéron, Songe de Scipion, 8.

ἔπι ὅπερ ἐν χοροῖς ἀστέρων ὁ χρυσάντυξ ἥλιος φαίνεται, τοῦτο σὺ τοῖς  
 λογεμπόροις ἐτύγγανες. ἰοῦ ἰοῦ ἰδοῦ καὶ ζάλης καιρὸς καὶ συμφορῶν ἐπ-  
 αγριαίνει μοι θάλασσα, καὶ ποῦ λιμὴν ἐκεῖνος ὁ καταστορεννὺς μοι τὰ κύ-  
 ματα; ἰδοῦ καιρὸς νυκτομαχίας ὀγκουμένοις ἐν ὕδασι, καὶ ποῦ πυρσὸς ὁ  
 5 ποδηγῶν εἰς τόπον σωτήριον; ἰδοῦ καὶ πειρασμῶν με καταφλέγουσι καύ-  
 σωνες, καὶ ποῦ τὸ δένδρον τὸ σκιάζον καὶ ἀναψύχον με; ἐμάκρυνας φυγα-  
 δεύων καὶ ἠυλίσθης ἐν τάφῳ, φίλτατε Πρόδρομε· διέστης ἐξ ὀφθαλμῶν  
 μου, ἀλλ' οὐκ ἀπέστης ἤδη καὶ τῆς καρδίας μου. ὡς εἶθε καὶ τοιαύτην  
 ἔλαχον πλάσιν, ὡς ἔνδον καὶ τὸν τάφον εἰσδέξασθαι καὶ τάφος τάφου γενέσθαι  
 10 ταῖς τῶν λίθων θίξεσι ψύχοντος τῶν στεναγμάτων τοὺς καύσωνας. «σὴ  
 ὀστέων καρδία αἰσθητικὴ καὶ ὁ προστιθεῖς, φησὶν, γινῶσιν προστίθησιν  
 ἄλγημα». ἀμέλει καὶ αὐτὸς ἐνοῶν τὸν ἄνθρωπον φθίνοντα, ὅτε τοῦ ζῆν  
 ἀντάξιός γένηται, τὴν αἰσθησιν ὡς σκώληκα τρέφω ὀστέων μου καὶ  
 μυελῶν καθαπτόμενον καὶ παλαιστὰς μου τὰς ἡμέρας τιθέμενον· καὶ  
 15 ἄλλος ὀσημέραι λαμβάνω τοιοῦνδε προσδεχόμενος ἄκουσμα. ἐντεῦθεν  
 μακρύνουσιν οἱ γνωστοί μου καὶ τοῦ ἀπαραιτήτου δίστανται καὶ  
 κοιλάς ἐγὼ μονωδημάτων καὶ ταμεῖον ἐνταφίων λόγων καὶ ὀλολύ-  
 ξεων, ὡς εἰς τοῦτο δῆθεν ἐκτοκευθεῖς, τὸ θρηνεῖν ἐν δάκρυσιν ὁμοῦ τε καὶ  
 γράμμασι τὸ συγγενές μοι καὶ φίλιον· ἰδοῦ γὰρ καὶ σὲ τὸν κορυφαῖόν μοι  
 20 τῶν φίλων καὶ ἔκκριτον καὶ οὐ μὴ ἔχω βλέπειν ἀνθέτερον, τὸν ἐν γλυκε-  
 ροῖς πολλάκις λόγοις δεξιωσάμενον, ἐμπίκοις ἀντιδεξιούμαι θρηνήμασι,  
 δύσφθογγος κόραξ τὸν μουσικώτατον τέττιγα. οὕτως ἐγὼ μου τὴν καρδίαν  
 ἐσκλήρυνα καὶ ἀτεχνῶς φαραωνίτιν εἰργασάμην καὶ θεῖοις λόγοις ἀτεχνῶν  
 ἔδειξα· διό μοι καὶ βαρεῖται παραπέμπονται μάστιγες θαεραστεῖν οὐκ ἐθέ-  
 25 λοντι. «τείχη Σιών, κατάγαγε ὡς χειμάρρουν δάκρυα», ὁ πολυπενθὴς Ἱερε-  
 μίας πάλαι παρεκελεύσατο τὴν Ἱερουσαλήμ ὀδύρομενος· τοῦτο καὶ γὰρ τῆ  
 νεωτέρᾳ λέγω Σιών, τῆ βασιλίδι τῶν πόλεων, ζημιωθείση σοφίας χρῆμα  
 δάκρυα ἐπισπένδειν καὶ μακαρίζειν ὡς οἶόν τε· πᾶσα γὰρ ἐμὴ χαρμονὴ τῆ  
 αὐτοχαρμονῆ σοι συντέδαπται καὶ τάφος ἀντικερδαίνει πᾶν μου τὸ ψυχα-  
 30 γώγημα.

Ἄλλοι μὲν οὖν λογικῶν τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν εἰς κόρον ἀπήλαυσαν  
 χρόνῳ καὶ πόνῳ παιδείας πεφθακότες εἰς τὸ ἀκρότατον καὶ ἀπὸ λογικῶν

10—11 σῆς — αἰσθητικὴ, Prov. 14, 30. 11—12 ὁ προστιθεῖς — ἄλγημα Eccl. 1, 18.  
 13 σκώληκα—ὀστέων, Prov. 12, 4. 14 παλαιστὰς—τιθέμενον, Ps. 29, 5. 16 μακρύνουσιν  
 οἱ γνωστοί μου, cf. Ps. 88, 8. 18 ἐκτοκευθεῖς surmonté d'un lemnisque. ἐμπίκοις cod.  
 La symétrie de la période et l'opposition à ἐν γλυκεροῖς appellerait plutôt ἐν πικροῖς.  
 22—23 τὴν καρδίαν ἐσκλήρυνα, cf. Exod. 7, 22. 23 φαραωνίτιν cod. 24 Allusion  
 aux plaies d'Egypte, Exod. 7, 17 seqq. 25 τείχη — δάκρυα, Thren. 2, 18. 29 αὐτο-  
 χαρμονή, la joie même, mot nouveau. 31 En marge: σημείωσαι.

σπερμάτων ἐγκυμονήσαντες, ὁμῶς οὐδένα λόγον ἀπέτεχον τὴν φύσιν πρὸς  
 τὸ τίκτειν σχόντες ἀντίρροπον. οἱ δὲ καὶ ἄκροις χεῖλεσι τοῦ μέλιτος τῶν  
 λόγων γευσάμενοι, τὴν στεῖραν φύσιν ἐκτιναζάμενοι οἱ μὲν εἰς ἑκατόν, οἱ  
 δ' εἰς ἐξήκοντα ἢ καὶ τριάκοντα ἐξ ἑαυτῶν παντοίους λόγους ἀνέδωκαν,  
 οἴους δὴ καὶ ἀνέδωκαν, τὴν φύσιν εὐγενέτεραν ἔχοντες, σφαλλομένην δὲ 5  
 ἄρα περὶ τὴν τῶν τιχτομένων ἔστιν ὅπου διάπλασιν. εἰσὶ δὲ οἱ καὶ ἀμφο-  
 τέρων ἐπέτυχον, μαθήσεώς τε καὶ φύσεως, ἀλλὰ φρενοβλαβεῖν ἐφωράθη-  
 σαν καὶ τὰ ἄμικτα μιγνύοντες ἐξηλέγχθησαν συγχύσει καὶ τῇ μὴ πρὸς τὸ  
 δέον φορᾶ τὸ πᾶν ἀτιμάσαντες. εἰ δέ τινες πρὸς τοῖς εἰρημένοις δυσὶν ἀγα-  
 θοῖς καὶ τρίτου, τῆς τῶν φρενῶν ἀπήλαυσαν σταθιρότητος, ἐγέννησαν 10  
 μὲν ἐν ἀκεραιότητι, οὐ μέντοι γε καὶ παῖδας ὠραίους ἀστέρ' ὀπωρινῶ ἑνα-  
 f. 299<sup>r</sup> λιγχιούς, οἴους σὺ μυρίου ἐξέφυσας πάντα τὰ κάλλιστα θεόθεν | δεξάμε-  
 νος, σοφίαν, φύσιν, φρόνησιν, λόγον, γέννησιν τιθηνομένην Καλλιόπῃ καὶ  
 Χάρισι· πᾶσα γὰρ προδρομικὴ συγγραφὴ κατὰ τὴν ἀσμακτίζουσαν νύμφην  
 «καλὴ ὡς ἡ σελήνη καὶ ἐκλεκτὴ ὡς ὁ ἥλιος» καὶ οἶον εἰπεῖν Ἀφροδίτῃ 15  
 μετὰ κεστοῦ τὸν ἔρωτα πνέουσα καὶ λόγων τοὺς ἔραστὰς ἀπὸ ῥινός ἐφελ-  
 κομένη τοῖς ἡθεσι καὶ κεχρηότας περὶ ταύτην δεικνύουσα. καὶ τί μοι πρὸς  
 Ἐλένην τὴν Λάκαιναν, Τρωάδες κόραι, καὶ τὴν Ἑλλάδα νεανίδα; οὐχ  
 οὕτω μαγνητὶς λίθος ἔλκειν οἶδε τὸν σίδηρον ὡς αἱ χρυσίτιδες σου τῶν  
 λόγων φλέβες αἱ νῦν φραγεῖσαι τὴν μολιβδίνην μου γλῶτταν πρὸς ἀπο- 20  
 θρήνησιν ἔλκουσι· τὸν βίον γὰρ ὑπεξήεις — ὡς ἔοικε — σπουδαιότερον,  
 ὅτι περὶ χαλκοῦς ἐξέφυς χρόνους, ὃ χρυσὲ λογισμέ, καὶ ψηλαφητῶ καὶ βα-  
 θυτάτῳ σκότει γεγένησαι, ἤλιε σοφίας καὶ γνώσεως, καὶ ὅταν — ὦ τῆς  
 ἀκρισίας τοῦ νῦν καιροῦ — ἐν ἰῇ τιμῇ κατὰ τὸν εἰπόντα ἡμὲν κακὸς ἦδὲ  
 καὶ ἐσθλός. καίτοι οὐχ οὕτω Σόλων νομοθετῶν Ἀθήνας ὠφέλησεν οὐδὲ 25  
 γῆν Λοκρίδα λόγοις ὁ Ζάλευκος οὐδὲ Λυκοῦργος τὴν Σπάρτην οὕτως εὐερ-  
 γετήσας κεκήρυκται, ὡς σὺ τὴν θρεψαμένην ἄνασσαν πόλιν καὶ κατεκάλ-  
 λυνας καὶ ὠφέλησας. ἐντεῦθεν ζυγοστατοῦμαι δῆθεν καὶ ταλαντεύομαι  
 μεταξὺ σου τῆς ἀρετῆς τῶν λόγων καὶ τῆς τοῦ ἡθους γλυκύτητος καὶ  
 οὐκ ἔχω ποτέρα τούτων ἐπινεύσας βαρουλικίαν ἐνδείξομαι. καὶ γὰρ τῆς 30

3 ἐκτιναζάμενοι correction en interligne faite par le copiste au lieu de ἐξετιναζάντο, qu'il avait d'abord écrit. 4 Cf. Matth. 13, 8, 23. 5 εὐγενέτεραν est surmonté d'un lemme dans le cod. 10 τρίτης cod.: τρίτου, scil. ἀγαθοῦ correction de Kurtz.

11 ἀστέρ' ὀπωρινῶ ἑναλιγχιούς, Hom. II. 5, 5. 15 καλὴ—ἥλιος, Cant. 6, 10. Ἀφροδίτῃ μετὰ κεστοῦ, Hom. II. 14. 214—217. 16 ἀπὸ ῥινός proverbe, par exemple, Nicetas Chon. Hist. 150, 8 et 418, 15 Bonn. Kurtz. 17 καὶ τί μοι—νεανίδα, le sens de cette phrase, à cette place, ne paraît pas très clair; c'est sans doute une citation, peut-être d'Euripide. Kurtz. 22—23 ψηλαφητῶ—σκότει, Exod. 10, 21. 24—25 ἐν ἰῇ—σθλόσ'ε Hom. II. 9, 319. 25—26 Tout le monde connaît l'oeuvre de Solon et de Lycurgue; sur Zaleucos, cf. Aristote, Polit. 2, 9, 5.

τοὺς προφήτας καὶ τὸν νόμον κρεμώσης ἀγάπης ἐκκρεμῆς ὑπῆρχες ἐν ἅπασιν, εἰ μὴ τινες ἐξ ἑαυτῶν ἀντωκοδόμου ἀντίφραγμα, ἥς τὸ κράτιστον τὴν φιλοπτωχίαν ἐκ τῆς γραφῆς μεμαθήκαμεν, ἥς καὶ κατὰ κράτος ἐάλως καὶ οὐ μόνον πτωχοῖς ἀρήγειν τὰ δυνατὰ, ἀλλὰ καὶ συνεῖναι τούτοις βου-  
 5 λόμενος περὶ τὴν αἰλαίαν τῶν γηροκομουμένων ἔθου τὴν κατασκήνωσιν, οἷς καὶ χεῖρ ἐδείκνυσο βοηθός καὶ γλῶττα ὑπέρμαχος καὶ νοῦς σωτήριος καὶ λέων — ὃ φασιν — μετὰ ξίφους τοῖς ἐνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν σου τῶν ἐλαχίστων ἐπεμβαίνειν ἐθέλουσιν. ἔνθεν τοι οὐδὲ αὐτοὶ τὰ χεῖλη ἐκάλυσον θεοκλυτοῦντες καὶ ποτνιώμενοι τὰς τῆς ζωῆς ἡμέρας γενέσθαι σοι ὡς τὰς  
 10 ἡμέρας τοῦ οὐρανοῦ. σὲ δὲ ἀλλὰ δέον ἀστρατίας τοῦ λοιποῦ γραφέντα ἐκ πρυτανείου ἐπισιτίζεσθαι οὐ διὰ γῆρας, ἀλλὰ διὰ νόσον ἐπίμονον καὶ τὸν φαιακικὸν φυτῶνα καρπιζέσθαι καὶ κατὰ τοὺς ἀετούς ἀνηβάσκειν καὶ κατὰ τοὺς ὄφεις εὐτυχεῖν τὸ ἀγήραον καὶ εἴ τί που ῥυσσῶδες ἦν ἀποξέσθαι, αἱ βάσκανοι κῆρες παρὰ καιρὸν ἀπεκτόνασι τὸν λαλῆσαι ἠδύν, τὸν ἀκοῦσαι  
 15 πρᾶυν, τὸν ἐν καλοῖς ἐτέρων ἄφθονον νοῦν, τὸ τῆς πατρίδος καλλώπισμα καὶ τῶν εὐκλεεστέρων τὸ σεμνολόγημα, τὸν εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τοὺς ἀειζώους λόγους ἐκπέμφαντα, τὸν ἀγγίχουσι, τὸν εὐπρόσιτον, τὸν χαρίεντα, τὸν οὐ λαλοῦντος τῶν σοφιστῶν ἀπεσιώπων οἱ γε κομψότατοι, τὸν τῆς γραμματικῆς γεγεννημένον τεχνωτὴν ἀκριβέστατον, τὸν τῆς ῥητο-  
 20 ρικῆς πρηστῆρας κεραυνοὺς ἀποπνέοντα, οἷους ἀπέπνευσαν πάλαι Πρόκλοι καὶ Πλάτωνες, τὸν τῆς φιλοσοφίας ἐν ὀλίγῳ τὴν ἀκρώρειαν φθάσαντα· μόλις ἐγὼ καὶ τὴν Αἰτναίαν φλόγα ποτὲ παραβαλεῖν τολμήσω τῇ γλώττῃ σου, εἰς ἣν ἐθελοντῆς Ἐμπεδοκλῆς ὁ τάλας ἐμπέπτωκεν. οὐχ οὕτως ὁ Αὐσίτης ὀστράκῳ τοὺς ἰχώρας ἀπέξεεν, ὡς ἐγὼ δυσθυμίαν πᾶσαν τῆς  
 25 ψυχῆς ἐξωστράκιζον, ὅτε σοι προσωμίλου ἐνώπιος. ὡς Ἵμηττόν σε περι- κεληνῶς ὠρώμην καὶ ὡς μάνανα ὑετιζόμενον ἄνωθεν· οὕτω σε ἔλον γλυ-

1 Matth. 22, 40. 2—3 Gregor. Nazianz. Orat. 14, 5: ταύτης (ἀγάπης) τὸ κράτιστον εὐρίσκω φιλοπτωχίαν. 5 γηροκομουμένων cod: γηροκομουμένων correction de Kurtz.

7 λέων μετὰ ξίφους, proverb. Cf. Append. Prov. 3, 64; Maear. 5, 54. 7—8 ἐνὶ τούτων—ἐλαχίστων, Matth. 10, 42. 8 οὐδὲν cod: οὐδὲ Kurtz. ἐκάλυσον, emprunt au Ps. 39 (40), 9: ἴδου τὰ χεῖλη μου οὐ μὴ κωλύσω, dont le sens est évidemment: *je ne fermerai point ma bouche?* A la rigueur, on pourrait même laisser οὐδὲν avec le sens absolu de *plane nihil, nulla ratione*. La phrase revient à ceci: *aussi ne cessaient-ils de prier Dieu, le conjurant de prolonger tes jours*, etc. Prodrôme emploie la même expression dans un passage signalé par Kurtz (Migne, 133, 1242). 9—10 ὡς τὰς ἡμέρας τοῦ οὐρανοῦ, Ps. 89, 29. 10 ἀστρατίαν cod: ἀστρατίας Kurtz. 10—11 ἐκ πρυτανείου, allusion à l'entretien au prytanée des pensionnaires de l'Etat. Cf. Platon, Apolog. c. 26. Kurtz. 12 κατὰ τ. ἀ. ἀνηβάσκειν, Ps. 103, 5. 15 ἐτέρων. Le cod. porte ἐτρ. sans la moindre finale. 23 Sur cette mort volontaire d'Empédocle, cf. Diogen. Laert. 8, 69; Horat. Ep. II. 3, 464. 24 ὁ Αὐσίτης, cf. Job. 2, 8. 25 ἐξωστράκιζον marqué d'un lemnisque dans le cod. Ἵμηττόν, la fameuse montagne de l'Attique, prise ici pour le miel qu'elle produit.

κασμὸν ὁ ὑψηλὸς βραχιῶν ἐπλάσατο, ὄν — οἶμαι — πλεόν ἐπὶ τῇ πλάσει σου τὰ τῶν ἀγγέλων ὑμνησαν τάγματα ἢ ὅτε οὐρανὸν ἐστερέου καὶ γῆν ἐχρωματοῦργει τοῖς ἀνθεσι· τοιοῦτόν σε κόσμον ὁ πλάσας εἰς τὸν κόσμον ἐξήνεγκε, πολὺν τοῖς λόγοις, μέγαν ταῖς χάρισι, κέρας Ἀμαλθείας, χρύ-  
 f. 299<sup>v</sup> σεον θέρος, μῶλυ σωτήριον, | Πακτωλὸν χρυσορρόαν, Ἀρραβίαν εὐδαίμονα 5  
 καὶ εἴ τι ἄλλο φέριστον ὄνομα. καὶ σὺ μὲν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα· ἐγὼ δὲ μετὰ σέ καὶ τὰς χρονικὰς ἐκείνας ἡμέρας Τάνταλος μόνον ἄθλιος δύστη-  
 νος, δειμαίνων πέτρον κορυφῆς τῆς σῆς ὑπερτέλλοντα ἢ μᾶλλον ὡς εἰκὸς ἀποστρυγῶν τε καὶ βδελυττόμενος, ἢ τῆς πηγῆς τῶν λόγων ἐγγιστά που παρῶν ἀντλεῖν οὐκ ἔχω καὶ τῷ δίψει πεφλόγισμαι. 10

Πρὸς μὲν οὖν τὰς λοιπὰς συνθήκας τῶν λόγων σου καὶ τὰς χαμαὶ βαινούσας καὶ τὰς ὑψοῦ γνωματευέτωσαν ἕτεροι ἐτέραις ταύτας παραλλη-  
 λίζοντες καὶ δοῖεν — οἶμαι — τὴν νικῶσαν αὐταῖς, εἰ μὴ κόρας τὰς διακρι-  
 τικὰς λημῶεν ἢ καὶ βαμβαίνοιεν· θανατοὶ γάρ καὶ μετὰ πότμον τρυγόνος θαλαττίας κέντρον, ὡς λέγεται. τὴν δὲ γε σχεδουργίαν ἐγὼ κρινῶ κατ' 15  
 Ἀριστείδην καὶ Σόλωνα καὶ δὴ διαγινώσκω ταύτην πεσεῖν ἀπὸ βηλοῦ θε-  
 σπεσίσιο, οὐράνιον τι χρῆμα ταύτην ἀποφαινόμενος καὶ μηδενὶ τῶν κατὰ γῆν ῥαδίως παραβαλλόμενον, ἀλλ' ἐπίσης ἠλίφ καὶ χοροῖς ἀστέρων ἔμοιγε θαυμαζόμενον καὶ οὐχ ἦττον ἢ οὔτοι τὸν παντουργὸν παρέχον ἀποθειάζε-  
 σθαι. ταύτης τοὺς χαρακτῆρας καὶ τοὺς σχηματισμοὺς καὶ τὴν ἠθικὴν καλ- 20  
 λονὴν καὶ τὸν ῥυθμὸν καὶ τὴν εὐμήχανον εὐαρμοσίαν καὶ ὄργια τὰ ὑπερ-  
 φυῆ καὶ τὴν τερασίαν πλοκὴν καὶ νοῦν τὸν ταῦτα πάντα προσκολλῶντά τε καὶ ξυμπλάττοντα οὐκ ἀφ' ἐτέρων ἔσχες μαθῶν· τίμη γάρ ποτε πρὸ τοῦ ἐμοῦ Ὁρφέως τοιαῦδε φόρμιγξ ἐφεύρηται μικροῦ καὶ θῆρας καταμαλθάσ-  
 σουσα; ἀλλὰ φρένες αἰ σαὶ σχεδουργικὸν ἐποίησαν ὄργανον καὶ οἱ λογισ- 25

2 οὐρανὸν ἐστερέου, Ps. 33, 6. 4 κέρας Ἀμαλθείας, loc. proverb. Ps.-Zenob. 2, 48; Ps.-Diog. 1, 64; Plut. 2, 27, etc. 4—5 χρύσειον θέρος, loc. proverb., cf. Strabon, 6, 1, 15; Eustath. opusc. 251, 4; 302, 51. Kurtz. 5 μῶλυ σωτήριον, cf. Hom. Od. 10, 302—306.

7 En marge: σημείωσαι. χρονικὰς ἡμέρας, i. e. *des jours heurieux, bénis*, idée empruntée des Romains, chez qui le règne de Saturne (= Κρόνος) représente l'âge d'or; cf. Plut. Mor. p. 275 A. On disait de même: *χρονικὰ ἐορταί*, les fêtes de Saturne. Kurtz. 8 δειμαίνων — ὑπερτέλλοντα. M. Kurtz me fait observer que notre autre copie ici Grégoire de Naz. Orat. 2 contra Julianum, 38 = Patr. Gr. 35, 713 C. Mais Grégoire lui-même n'a fait que copier Euripide, Or. 6. D'après une tradition, exprimée pour la première fois dans les vers d'Archiloque, Tantale avait au-dessus de sa tête un rocher toujours prêt à tomber, perpétuelle menace de mort. Pausan. 10, 31, 11. Les mots τῆς σῆς paraissent bizarres au premier abord; mais, observe encore M. Kurtz, l'auteur désigne ici le tombeau de Prodicus, bien qu'il se soit lui-même appelé Tantale. 10 Sur cet autre supplice de Tantale, cf. Hom. Od. 11, 581—587. 14 Au rapport d'Hésychius, le venin de la pastenade (τρυγών) est toujours mortel. Cf. Thesaurus, s. v. 15 En marge: σημείωσαι εἰς ἐπιτάφιον . . . . σῶφρονος; entre ἐπιτάφιον et σῶφρονος, mot illisible; que l'on a d'ailleurs endommagé en rognant le ms. 16 ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίσιο, Hom. Il. 1, 591.



μοί σου νοηματοουργόν ψαλτήριον ἤρμωσαν, θελξίνοον — ὡς εἶποιμι —  
 μέλπηθρον, οὐκ ἀραχνιῶν, οὐ φθίνον, οὐκ ἀμαυρούμενον, ἀλλ' ἄθλαστον  
 ὁδοῦσι χρόνου τηρούμενον καὶ βυθῶ τῆς λήθης μὴ συγχωνύμενον, προσ-  
 5 ἐτι καὶ τὴν μίμησιν ἐμφαίνον ἀμήχανον καὶ τὸ κάλλος ἔχον ἀπερήγητον.  
 τῶ ἐφευρέματι· ἐκεῖ μὲν γὰρ τὰ κρείττω καὶ τὰ φαῦλα κεκέρασται καὶ  
 ἀναμιξ τὰ θέλγοντα καὶ τὰ δάκνοντα καὶ ἀψινθίῳ μέλι συμμέμικται· ἐν-  
 ταῦθα δὲ αὐτοφυῆ τὰ χρηστά, ἀμέθεκτος ὀδύνης ἢ ἡδονῆ καὶ ἢ γλυκύτης  
 ἀνόθευτος. τί μοι τὰ πολλά; λόγῃ γνωρίζει τοὺς Σπαρτιάτας, τὸν Ἡρα-  
 10 κλέα ἢ λεοντῆ, τὸν Ἀχιλλέα τὰ ὅπλα, σχέδη τὸν φέριστον Πρόδρομον.  
 ταύτην τὴν ἱεράν καὶ ἀριστοῦργητον φόρμιγγά τινες τῶν δεξιῶν φορμίζειν  
 μέλη τὰ σχεδικὰ μιμήσασθαι ἀπετόλμησαν, καὶ μέντοι λύρας ἰδίας ὑπὸ  
 σοὶ καθηγητῆ τῆς τέχνης πηξάμενοι οὐκ ἀδοκίμως ἐφόρμισαν πλὴν ὅσα  
 καὶ χελιδόνες πρὸς ἀηδόνεια ἄσματα ἢ — εἰ δεῖ καὶ οὕτω παραδειγμα-  
 15 τίσαι τὴν ἦτταν — παρὰ Λύδιον ἄρμα θέοντες ὠφθησαν· αἰτὸς γὰρ πτη-  
 νῶν τῶν ἄλλων ὑψιπετέστερος καὶ λέων παντοίων ζῶων ἐπικρατέστερος.  
 ἀντεκελαδῆσα καὶ αὐτὸς πολλάκις καὶ τὴν ἐμὴν εἰς μέσσην παρεξήνεγκα  
 φόρμιγγα οὐ πρὸς ἀηδόνα ἐρίζων ἀκοᾶς καταπλήττουσαν — μὴ οὕτω μα-  
 20 νεῖην μὴδὲ τραπέην ἐκμετρήσαι τὰ κύματα —, ἀλλὰ πρὸς χελιδόνας,  
 ἀλλὰ πρὸς κύκνους, ἀλλὰ πρὸς τέττιγας, ἵνα τί καὶ περιαιτισαίμην πρὸς  
 εἰδῶτα λέγων τὰμὰ καὶ τάχα οὐδενός με τούτων ἀμουσώτερον οἱ κατακού-  
 σαντες λέγουσι. καὶ ἀπείη μοι Νέμεσις μὴδ' ἐμπελάσοι Ἀδράστεια· τὰς  
 γὰρ σὰς ἐπ' ἐμοὶ ψήφους ἴσως ἄλλοι καὶ παραγράφαιντο φιλίας οὐκ ἀκρι-  
 25 βουῆς λόγου ταύτας οἰόμενοι. οὕτω σοὶ πεποιθότως καὶ ὄλαις ψήφοις ἐπι-  
 βραβεύω τὴν λευκὴν καὶ χαρίεσσαν. τί γὰρ μοι πρὸς τὴν σὴν μουσικὴν  
 Ἀμφίωνος κιθάρα Θήβας περιτειχίζουσα καὶ Ἀρίωνος λύρα δελφίνων ἀκοᾶς  
 γοητεύουσα, τὰ τοῖς ἀρχαίοις καὶ μυθοπλαστούμενα καὶ θρυλλόμενα; οὐκ

5 L'auteur attribue ici à Prométhée la création de la première femme, au lieu que la fable l'attribue ordinairement à Héphaestos. Hésiod. Od. 60. Les deux mythes, il est vrai, se compénètrent parfois au point de se confondre. Ainsi, M. Kurtz me signale ces passages où la création de l'homme en général est attribuée à Prométhée: Apollodor. 1, 7, 1; Ovide, Metam. 1, 81; Horat. Od. 1, 16, 13. 10 λεοντῆ cod. 13 On s'attendrait à ἐφόρμιγγαν, de φορμίξω, radical φορμιγγ. Kurtz. 15 παρὰ Λύδιον ἄρμα πεζός, prov. emprunté à Pind. fragm. 222; cf. Gregor. Naz. Orat. funebri in Basilium, c. 22 = Patr. Gr. 36, 525 A; Anne Comn., I 328, 17. Bonn. Kurtz. 19 ἐκμετρήσαι τὰ κύματα, loc. proverb. Cf. Macar. 5, 43. 20 περιαιτισαίμην marqué d'un lemnisque dans le cod. 22 Cf. le prov. Νέμεσις Ἀδράστεια, Ps.-Zenob. 1, 30; Apostol. 1, 31. Kurtz. 23—24 ἀκριβοῦς λόγους cod.: ἀκριβοῦς λόγου Kurtz. 24—25 ἐπιβραβεύω τὴν λευκὴν loc. proverb. Macar. 5, 57; Apostol. 10, 62. 25—26 Sur la légende d'Amphion, v. Appollon. Rh. 1, 740 et les schol.; Horace, Ep. ad. Pisones 394. Sur Arion, cf. Herod. 1, 23, etc. 27— οὐκ ἐγήγηρται: — μείζων, Matth. 11, 11.

ἐγήγηρται ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων σου περὶ τὴν σχεδουργίαν, ἀκριβῶς ἀποφαίνομαι.

Ἄλλ' ὦ τοῦ πάθους· πῶς γὰρ τὴν τελευτὴν σου διηγησαίμην, φιλό-  
 f. 300<sup>r</sup> σοφε, ἀφιλόσοφος | τῷ πάθει σου ἐλεγχόμενος; ἔλύου μὲν φύσεως νόμῳ καὶ  
 ἀνέπνεις τὰ λοίσθια καὶ τῆς ζωῆς ἀπερρήγνυσο καὶ χορὸς γνωστῶν περιει- 5  
 στήκει τὸν σκίμποδα ἀφοσιούμενός σοι τὰ προπεμπτήρια . . . .

---

6 En marge: ζήτει τὸ λείπον.